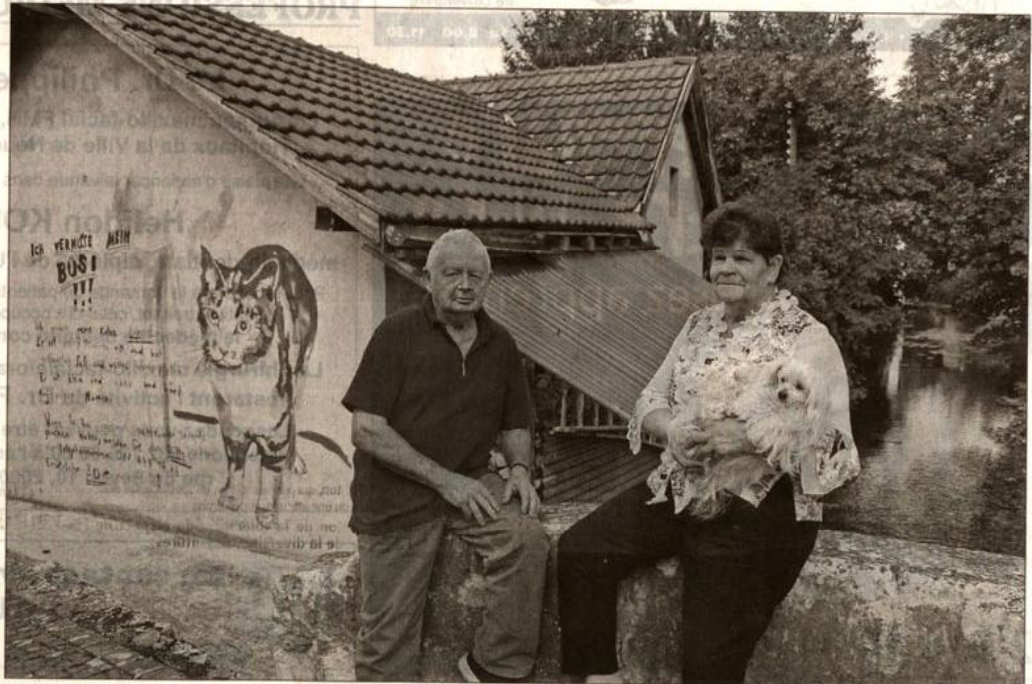


L'art contemporain a su gagner le cœur de tout un village

Ils sont notaire ou musicien, mécanicien ou ferrailleurs, archéologue ou paysans. Et tous Môtisans. Durant trois mois, ils ont prêté, qui un coin de jardin, qui un bout de toit aux artistes d'Art en plein air. Une exposition qui a gagné, plus encore que des lettres de noblesse, le cœur des villageois.

SYLVIE BALMER

«**L**a sonnette ne fait pas partie de l'exposition, mais nous vous souhaitons une excellente visite.» Plutôt cocasse, l'inscription s'adresse aux milliers de visiteurs venus admirer l'œuvre vidéo de l'artiste Jacqueline Benz dans le corridor de Laurence Vaucher. Dans la grange de la conservatrice du Musée régional, la moto d'Olivier Mosset a honoré le sol d'une coulée grasse. Et depuis fin juin, elle tombe régulièrement nez à nez avec des visiteurs. Qu'est ce qui est art? Qu'est ce qui ne l'est pas? Sa sonnette en a fait les frais. «Trois mois, c'est un peu long. Mais on a eu un immense plaisir», confie-t-elle.



ART EN PLEIN AIR «On avait un peu peur des gribouillis au départ, mais maintenant le chat, faut nous le laisser. C'est quelque chose de merveilleux.» Roger et Jacqueline Jeannet, dit Mizou et Zouzou, devant leur façade devenue œuvre d'art après l'intervention des sœurs Müller. (MICKAEL MATTSSON)

A l'instar d'une douzaine de Môtisans, Laurence Vaucher a accepté de prêter un coin de son logis aux artistes d'Art en plein air. «Ce sont des personnes extrêmement différentes les unes des autres», explique Marie Delachaux, membre du comité d'organisation. «On trouve des paysans, une dame retraitée, des ferrailleurs, un mécanicien, le notaire... C'est cet aspect-là qui me réjouit le plus.»

Certains ont prêté leurs volets au grand communicateur Ben. D'autres, comme Claude

et Claude Vuillomenet ont reçu une tuile. En bronze, signée John Armleder. «Nous ne sommes jamais allés dans un musée d'art contemporain. Nous l'avons découvert à Môtiers», explique Claude. «Ça amène de la vie, ça dépoussière.» Claude avoue qu'elle ne retient pas trop les noms. «On n'est pas des spécialistes mais certains artistes nous interpellent.» En vrac, elle cite César, Ben, la famille Luginbuhl... «Bien entendu, on n'a pas oublié notre Tinguely.» Et der-

rière ce «notre», on devine que s'est tissée une belle histoire entre le village et l'art contemporain, une belle victoire pour les organisateurs.

Le regard des villageois a changé quand ils ont vu les artistes pousser une brouette... Comme tout le monde

rière ce «notre», on devine que s'est tissée une belle histoire entre le village et l'art contemporain, une belle victoire pour les organisateurs.

«Bien sûr, il y a eu des réfractaires», se souvient Marie Delachaux. «Ils vont encore piétiner mon champ, entendait-on. Puis les artistes, par leur travail, ont gagné le respect des villageois. Depuis 2003, les voix se sont tues. Tous sont sous le charme.» La preuve chez Mizou et Zouzou, ferrailleurs à la retraite, qui ne re-

peindraient pour rien au monde leur façade ornée de l'œuvre des malicieuses sœurs Müller. «Le chat, faut nous le laisser. C'est quelque chose de merveilleux. Au début, on ne savait pas ce que ce serait. J'avais un peu peur des gribouillis. On nous a juste dit que ce serait des animaux. J'ai dit allez-y. Tant que c'est des animaux...», invite Madame. «Ou une belle dame nue», suggère Monsieur. «On est parlants pour la prochaine édition.» /SYB

Cinq éditions, une empreinte et un vivier d'artistes

Cinq éditions d'Art en plein air ont ébranlé le petit village de Môtiers. Aujourd'hui, beaucoup d'habitants sentent le ton de l'exposition. Au point de dérouter le visiteur. On en trouve parfois, compulsant interloqués le catalogue, à la recherche d'œuvres qui n'y figurent pas. Des monstres de la forêt disséminés ici et là, la boîte à lettres d'une petite famille de trolls ou de curieux mobiles: autant de créations sauvages, œuvres d'enfants du village... ou de leurs parents. A l'instar de cette paire de fines gambettes vertes qui poussent vers le ciel, au pied de la maison de la famille Kisslig.

Parmi les artistes listés, Hannes Brunner est peut-être celui qui a le plus séduit les jeunes du village. Désormais, ce sont eux qui conduisent le tracteur qui promène dans la Grande Rue, chaque dimanche, sa sculpture mobile faite de miroirs. «Il les a rendus responsables de son œuvre. Un vrai pédagogue!», applaudit l'ancienne professeure Marie Delachaux, membre du comité organisateur de l'exposition. «Et quand on arrive à mettre les ados dans le coup, le pari est gagné. Ce sont des futurs organisateurs», s'amuse-t-elle. Certains deviendront peut-être artistes à leur tour. «C'est vrai que ça donne des idées. Beaucoup de nos jeunes sont partis faire l'École des beaux-arts.» /syb



ART EN PLEIN AIR Hannes Brunner a su rassembler les jeunes autour de sa «Balade du dimanche». (SP)